

LE VILAIN MIRE



D'après un fabliau
du Moyen Âge

Adaptation de
Anne-Marie Zarka

PERSONNAGES

Le paysan : il peut rouler les «r», à la manière des paysans.

La femme : elle est précieuse et affectée, pour bien marquer la différence de classe entre eux, et indiquer ainsi qu'il s'agit d'une mésalliance.

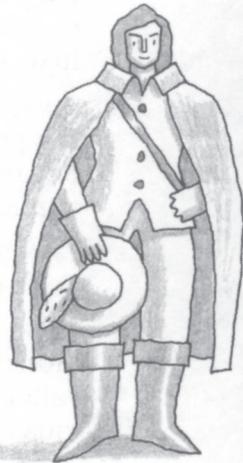
Chevalier n° 1.

Chevalier n° 2.

Le Roi.

La fille du Roi.

Les malades : assez nombreux pour créer un effet de foule.



DÉCOR

Du tableau 1 au tableau 4, on est chez le paysan. Le décor est très sobre : une table et deux chaises.

Du tableau 4 à la fin, on est au palais du Roi. Le Roi est assis sur un trône. Un tapis au sol figure la richesse du lieu, par opposition à la sobriété de l'intérieur du paysan.

TABLEAU I

Le paysan vient de se marier. Ses amis, qui ont assisté au mariage, sont en train de partir. Le paysan et sa femme sont sur scène, devant les coulisses, et saluent les invités, qu'on entend dire au revoir mais qui sont déjà dehors. Puis le paysan et sa femme vont s'asseoir de part et d'autre de la table, en se tournant le dos comme deux qui n'ont rien à se dire. Chacun monologue.

LA FEMME, *secouant la tête tristement.*

Il est vraiment trop vilain. Je ne pourrai jamais l'aimer.

LE PAYSAN, *hochant la tête en jetant un coup d'œil à sa femme à la dérobée.*

Ça, pour être belle, elle est belle, mais par trop raffinée, et j'ai peur que toute cette élégance ne finisse par me ruiner. C'est qu'une fille de chevalier coûte cher. Ça a des goûts de luxe, et le luxe et moi sommes très fâchés.

LA FEMME, *regardant partout autour d'elle.*

Il a peut-être de l'argent, mais c'est un paysan, un avare. Regardez-moi cet intérieur : ni tapis, ni rideaux, ni argenterie. Comment vais-je m'habituer à cette rusticité ?

LE PAYSAN, *s'apercevant que sa femme parle seule et se fâchant.*

Vous marmonnez, Madame ?

LA FEMME, *faussement gentille.*

Monsieur mon époux, je disais juste à mon bonnet que j'allais vous aider à revoir votre décor et nous arranger à tous les deux un petit nid douillet.

LE PAYSAN, *se levant en colère.*

Qu'est-ce que je disais ? Non Madame, non Madame, vous n'allez rien changer ici. Ce décor est parfait pour la vie d'honnêtes gens. Chez moi, on ne jette pas l'argent par les fenêtres en fanfreluches inutiles.

LA FEMME, *se levant, indignée.*

Ah ça, Monsieur, nous sommes mariés depuis une heure et vous criez déjà !

LE PAYSAN

Et je crierai, Madame, chaque fois qu'il faudra vous rappeler que j'attends de vous que vous m'aidiez à m'enrichir et non le contraire.

Ils se rassoient en se tournant le dos et reprennent leurs monologues.

LA FEMME

Ah! Mon pauvre père! Avoir attendu tout ce temps pour me trouver ce mari-là! Il faut dire que sans dot à me donner, il n'avait pas le choix, c'était celui-ci ou personne. *(Se levant et allant bouder à un bout de la pièce.)* Eh bien moi, j'aurais préféré personne!

LE PAYSAN, *se levant à son tour et allant à l'autre bout de la pièce marcher de long en large, en parlant tête basse et mains dans le dos.*

Une femme pareille, c'est sûr, a besoin de douceurs et de compagnie. *(Se redressant subitement et stoppant net comme s'il venait de découvrir quelque chose.)* Quelle compagnie? Moi je serai aux champs toute la journée. Avec qui va-t-elle causer? Ah! La dévergondée, je la vois déjà s'entourant de beaux messieurs qui lui conteront fleurette pendant que je m'échinerais à la tâche. J'avais bien dit à mes amis que ce mariage était une mauvaise idée.

LA FEMME, *se mettant elle aussi à marcher nerveusement.*

Et puis c'est qu'il n'a pas l'air disposé à d'autres occupations qu'à celles des labours. Je vais mourir d'ennui.

Elle va se rasseoir à sa place.

LE PAYSAN, *allant se rasseoir à sa place pour réfléchir.*

Mais maintenant la chose est faite, et il me faut trouver le moyen de lui ôter l'envie de se laisser distraire. *(Se levant brusquement et allant parler au public, sur le devant de la scène.)* J'ai une idée : si je la bats chaque jour comme plâtre, elle sera si malheureuse qu'elle ne songera plus à rencontrer personne. Et puis, le soir, je lui demanderai pardon, en lui disant que j'avais perdu la tête et que je l'aime et toutes ces sortes de fadaïses qu'aiment les femmes et elle sera contente. *(Ravi de son idée.)* Voilà, c'est ce qu'il faut que je fasse.